URGENCES PASTORALES
Comprendre, partager, réformer
Christoph THEOBALD, 2017

Pour nos sœurs et frères luthériens, 1517-2017

Introduction

Un théologien est rarement en charge d'être pasteur : il doit garder cela à l'esprit pour éviter d'être donneur de leçon.

Les grands sauts de « sécularisation » du siècle dernier (1960s), la crise anthropologique (liée aux avancées de la biologie) ont « exculturé » les Eglises de l'Europe de l'Ouest qui se trouvent maintenant à une croisée des chemins.

Le pape François appelle à une « transformation missionnaire », un décentrement de l'Eglise, une « sortie de soi », tout en balayant devant la porte de l'Eglise. Ce faisant il peut légitimement parler de la sauvegarde de la « maison commune ».

Nous sommes appelés à dépasser les querelles herméneutiques (sur la réception de Vatican 2) des deux pontificats précédents pour rendre l'Eglise crédible en mettant sa barque dans le sens du vent de l'Esprit.

Le combat de François porte sur la capacité des baptisés et de l'Eglise à mettre l'Evangile du Règne de Dieu à la disposition de toute l'humanité et de toute la terre comme « ressource » salvatrice.

François cherche à rendre plus lisible, plus crédible et fécond le centre de la foi chrétienne : synodalité, approche directe, désacralisation de sa fonction, priorité aux plus fragiles en sont les grandes lignes d'action.

Pour ce faire l'apprentissage du dialogue, la conversion et la réforme doivent aller ensemble.

Beaucoup de chrétiens ne comprennent pas pourquoi lier la mission à la transformation de nos Eglises et comment s'y prendre. Le but de cet ouvrage est de comprendre le pour-quoi, le sur-quoi, le comment et lieu d'enracinement de cette réforme.

L'extrapolation du présent ecclésial ne permet pas de savoir de quoi sera fait notre avenir.

Trois temps dans la pédagogie de la réforme proposée : diagnostic, conversion missionnaire et processus pédagogique.

Encore aujourd'hui l'appel à la réforme retenti à partir de l'Evangile même de Dieu, comme il y a 500 ans.

1 « S'asseoir… » pour un diagnostic du moment présent

« Lequel d'entre vous quand il veut bâtir une tour… » (Lc 14, 24-38)

Face à une crise socio-historique et à l'érosion du sens missionnaire la crédibilité de l'Evangile est en question dans un environnement de disparition de la civilisation paroissiale.

1.1 La recomposition du catholicisme européen en débat

Sur le terrain, lieu de l'annonce de l'Evangile, les « portes ouvertes » (Cf. Ac 14, 27) sont nombreuses et la créativité évangélique dynamique.

1.1.1 Des constats et des stratégies

1/ Un constat contrasté

Un certain catholicisme meurt en Europe. Est-ce une crise d'échec ou une crise de transformation ?

Des affaissements sont certains :

La mémoire chrétienne disparait,

Le personnel est vieillissant,

Les prêtres sont surchargés.

cependant l'Eglise est devenue un vaste laboratoire.

Est-ce un échec ? « Si c'est des hommes que vient leur résolution alors elle disparaîtra, si c'est de Dieu… » (Ac 5, 38).

Dans cette analyse l'approche croyante dans une discussion avec les sciences humaines peut nous prémunir de la facilité dans le diagnostic.

2/ Des stratégies de résistance différentes

Accomodement

On fait le dos rond et on applique des recettes pour « faire comme avant ». C'est la posture du catholicisme romain. La nouveauté de Vatican II (V II) n'est pas niée mais est maintenue dans une continuité sans faille avec la tradition post-tridentine, l'uniformité liturgique, doctrinale et canonique (uniformité parallèle à celle des sociétés !).

Dépassement

Prenant en compte le poids historique et mémorial de l'Europe le contact est fait avec la modernité en relisant V II et en revenant à la source évangélique. Le christianisme euro-atlantique a un rôle important à jouer de par sa longue « mémoire » et de par son expérience de la cohabitation avec la modernité critique.

3/ Un climat particulier

Mgr Dagens constate que l'accomodement est devenu majoritaire. Mais la sécularisation oblige les religions à se manifester à partir de leurs sources.

L'Eglise est paralysée par les conflits mal éclairés entre ces deux tendances.

Les perspectives théologiques du diagnostic doivent être précisées.

1.1.2 Solliciter les sciences humaines

1/ Le diagnostic des sciences humaines et religieuses, sécularisation et laïcisation

En Europe se développe un standard de laïcité sous la poussée d'une sécularisation qui se nourrit des grandes mutations : démographiques, économiques, culturelles.

Dans la désarticulation des deux pouvoirs temporel et spirituel c'est l'articulation « Dieu » qui a sauté.

Le « politique » qui a poussé à cette désarticulation se retrouve lui-même menacé du même processus : tout ou presque lui échappe (économie, finance, écologie, c onception de l'humain).

2/ Des évolutions plus récentes

Trois paramètres sont à prendre en compte : la montée de la présence de l'Islam, l'accroissement de la pauvreté, l'enjeu écologique.

L'islam

La nouveauté est sa force numérique à un niveau jamais atteint.

La chrétienté se sent attaquée et la laïcité est sous pression.

L'armistice théologico-politique est remis en cause par l'Islam qui n'accepte pas la situation présente de la frontière de séparation entre sphères privée et publique. Ce faisant la structure de la société civile basée sur sécularisation et laïcité est mise à nue (Cf. rapport Stasi Laïcité et République).

Les conflits orientaux refluent vers l'Europe et génèrent des amalgames simplistes (Islam / violence, religion / violence).

La pauvreté grandissante et l'enrichissement indécent

Les flux migratoires révèlent des problèmes sociaux plus anciens (l'esprit d'hospitalité ne va pas de soi).

Le catholicisme reste un antidote puissant contre l'individualisme tout en générant le danger de la « sécularisation interne » (la société ne s'intéresse plus qu'aux ressources portées par les institutions du croire).

Le défi écologique

Chrétiens et catholiques reproduisent les clivages des sociétés : « Les attitudes qui obstruent les chemins de solution, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile ou la confiance aveugle dans les solutions techniques » (Laudato Si, -LS-, 14).

Dans ce champ aussi le phénomène de sécularisation interne touche le catholicisme : il ne lui est pas très aisé de faire valoir au monde la profondeur « théologale » de la source (référence aux trois vertus théologales) dans ce qu'il peut apporter dans le combat pour la sauvegarde de la maison commune.

3/ Des nouveaux clivages

Ils renouvellent la vieille opposition « progressistes » contre « traditionnels ».

Apparait ce qui peut être qualifié de « fragmentation » :

L'abandon de la vision chrétienne globale du monde, de la création, du dessein de Dieu (Cf. les thèmes des homélies dominicales autour des « fragments » bibliques).

« L'Homme augmenté » risque de « sortir » l'Homme de son fond spirituel pour n'en faire qu'une créature supérieure.

Mais des résistances se manifestent : une vision globale, utopique, est en train de naître fondée sur le vivre ensemble dans une humanité plus consciente de ses faiblesses et de ses limites.

4/ Porter un nouveau regard sur nos stratégies pastorales

Défi de la laïcisation et de la sécularisation

Migrations et attentats élargissent les zones de friction.

Les religions sont renvoyées à leurs « démons » internes, d'où leur exculturation.

Ni la société, ni les Eglises ne veulent renoncer aux acquis de la sécularisation (En particulier il n'y a pas de réflexion dans l'Eglise : cf. le réflexe d'être « visibles »).

Les présupposés inconscients des deux stratégies pastorales

Ces deux stratégies (accomodement et dépassement) ne sont-elles pas « pilotées » par les forces sociétales ?

L'accomodement poussé vers le communautarisme ?

Le dépassement dans son désir de mettre le centre de la foi en corrélation avec les enjeux humains échappe-t-il aisément à la réduction du théologal au social et à l'éthique ?

Cette part d'inconscient dans les stratégies pastorales est révélée par les sciences humaines (sociologie religieuse en particulier).

1.1.3 Ce que la foi et l'Eglise peuvent apprendre

Si nous devenons « apprenant » de la Parole (Cf. Ricœur, 'Pour une utopie ecclésiale') les débats ne resteront pas dialogues de sourds et pourra être introduit le diagnostic purement théologique.

Trois apprentissages à entreprendre :

1/ Une vision tripolaire, ouverte à l'avenir

L'Evangile du Règne de Dieu,

La situation historique de la société,

L'actuelle figure de l'Eglise conditionnée par son environnement.

V II est le seul concile à en avoir proposé une vision globale ;

2/ Le retraitement du christianisme en système de valeurs et ses limites

Sécularisation et laïcité ne jetteraient-elles pas une lumière spécifique sur la source de la foi ? C'est ainsi que V II et sa réception seraient si controversés ?

a/ Laïcisation des états

La liberté religieuse est d'ordres « interne » et « externe », liberté de l'acte de foi et dignité humaine (Dignitis Humanae, -DH- et Nostra Aetate, -NA-) mais ces deux constitutions ne sont pas en lien : elles ne mettent pas en relation liberté religieuse, pluralisme religieux et enracinement des religions en terres laïques.

Une laïcité bien comprise doit être liberté de l'acte de foi et forme sociétale et relationnelle de cet acte.

V II fait passer l'Eglise de « société parfaite » a « sacrement universel du salut » et reconnait que l'Eglise n'est pas maîtresse ni de la conscience ni du lien d'humanité : ils sont de Dieu et de l'Esprit.

C'est là que se trouve la place de la connection laïcisation / sécularisation

b/Gaudium et Spes (GS) n'intègre pas cette problématique et reste marquée par le paradigme intégraliste de société parfaite.

Apprendre la confrontation tradition chrétienne vs sécularisation pour approfondir la foi et ouvrir l'Eglise et la théologie à l'interlocution avec les sciences humaines.

GS ne se positionne pas sur le risque de la sécularisation interne (la conscience ecclésiale qui se fixe sur « l'utile » du christianisme).

François ajuste les mots de GS : « terre est ordonnée à l'homme » devient « terre héritage commun » (LS 93) ; dans Gn il s'agit bien de cultiver un jardin. LS prend le risque de la récupération par la société (qui n'a pas d'égard à la source théologale).

La crédibilité du théologal est la crise majeure, la question centrale à creuser. Les tenants de la première stratégie pastorale, soucieux de maintenir une certaine extériorité « transculturelle » de la source, ne voit pas cette crise.

c/ Crédibilité de la source

VII en concentrant le christianisme sur l'essentiel de la foi veut révéler la gratuité de la source.

La révélation ne s'impose pas de l'extérieur à l'Homme : elle vient le rejoindre au cœur de son désir de réussir sa vie, dans un geste gratuit qui efface la concurrence entre Dieu et l'Homme. Dieu n'ayant rien d'autre à communiquer que lui-même seul un acte de foi libre et gratuit peut s'approcher de lui.

Le débat post-conciliaire entre théologie refermée sur elle-même et sciences religieuses et humaines qui voient le catholicisme en « mode survie » est stérile alors que V II a voulu décentrer l'Eglise vers la société, vers l'Evangile, vers le Christ. Mais l'Eglise est-elle consciente de ce décentrement quand elle se concentre sur sa survie ?

3/ Des conséquences

La nouveauté de la situation actuelle de la foi touche à la révélation elle-même.

L'incapacité du catholicisme européen à rejoindre l'Homme et donc sa crise de crédibilité l'oblige à se réinterroger sur sa source et la désensabler pour suivre l'Esprit créateur de l'époque néotestamentaire et « réinventer » le christianisme (la tradition n'est pas d'abord un socle acquis).

La nouveauté de V II est d'établir la « pastoralité » de la doctrine à l'opposé d'une doctrine immuable et d'une pastorale qui applique ici et maintenant en fonction des situations.

1.1.4 Conclusion

1/ Méthode

Recherche de la théogalité gratuite de la source de la foi

2/ Situation

Laïcisation, sécularisation, islamisme, pluralisme religieux, laïcité en souffrance

3/ Apprentissage

Dans une situation de conflit entre les deux approches pastorales (dépassement et accomodation)

4/ Crise de la crédibilité de la foi

L'unique nécessaire (Lc 10, 42 et 18, 22) pour entendre l'appel du Christ à le suivre

1.2 Affronter la crise de crédibilité

Les points classiques ont connus ; le point majeur est que l'Eglise ne parvient plus à rendre crédible la vision chrétienne globale du monde.

1.2.1 La Tradition chrétienne : vision du monde et vision de Dieu

L'économie du salut revisitée

« Le Père éternel…a créé l'univers ; il a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine…leur apportant sans cesse les secours salutaires, en considération du Christ rédempteur, 'qui est l'image du Dieu invisible'… » (Lumen Gentium 2, -LG- ; Col 1, 15).

L'économie du salut (Irénée et les Pères) est cette globalisation du dessein de Dieu vis-à-vis de l'humanité.

L'Eglise s'est décentrée de cette vision par rapport à l'Evangile et par rapport à l'universalité de l'Homme (LG 1.9.48 ; AG 1).

Le versant éthique et théologal de l'économie du salut

La vision messianique n'est pas que théorique, elle est aussi universellement éthique (LG 40.2).

« Il est donc bien évident pour tous [*évidence qui précisément n'en est plus une aujourd'hui*)] que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ » (LG 40.2).

1.2.2 Aller au bout de l'épreuve de crédibilité

Crise et retraitement de nos mythes

L'humanité s'appuie sur les mythes pour « vivre » (y compris les sciences, cf. d'Espagnat, 'Le réel voilé')

Le registre du « croire » est pluriel.

Mais la prédication présente dessein et providence comme si tout ce qui advient dans l'histoire était prévu de toute éternité : c'est un langage hermétique aujourd'hui. Il y a une lacune dans la combinaison des regards externes et internes. D'où les nombreux départs de nos églises et la désaffection pour elles des chercheurs spirituels.

L'auteur redit le risque de la récupération de la théogalité de la source (LS a pris ce risque)

Il faut déplacer la vision chrétienne vers le centre des préoccupations de l'humanité.

Sainteté et humanisation

Une société complexe et stressée fait l'homme se replier dans la coquille de son quotidien en valorisant l'autonomie personnelle et la qualité de la vie quotidienne : la légitimité des instances susceptibles d'interférer (dont l'Eglise) est mise en cause.

La « sainteté » n'est plus perçue comme liberté de la gratuité, du don, de l'unité transcendantale de la vie.

1.2.3 Recomposition : une crédibilité sans cesse à remettre en chantier

Une recomposition de la vision chrétienne du monde s'opère.

Le point de départ : l'hospitalité du Nazaréen et la nôtre

L'hospitalité inconditionnelle de Jésus nous situe dans l'actualité de nos propres « Galilées ».

L'Eglise reconnait, au moins en principe, qu'elle n'est pas à la hauteur de ce dont elle est le témoin. En ce sens elle est en apprentissage, se laissant instruire par les plus petits (Lc 7, 28-35), ceux qui paraissent les plus faibles ou que nous tenons pour les moins honorables (1 Co 12, 22-35).

Une hospitalité toujours plus universelle

Si V II n'a pas perçu la catastrophe écologique annoncée, l'Eglise peut puiser dans les ressources spirituelles de la création, les déceler au profit de tous mais sans se les approprier.

Toute l'activité de Jésus est contenue dans son étonnement permanent devant la vie et la création données gratuitement.

L'incroyable universalisation de la gratuité dans le NT n'est pas sans poser problème dans un monde qui obéit à de toutes autres règles qu'à une gratuité désintéressée.

C'est au fruit qu'on reconnait l'arbre : le principe biblique de l'inversion

Les enjeux gigantesques d'aujourd'hui acculent le christianisme à renoncer à certains appuis du passé comme la tradition considérée comme acquise.

Désormais rien ne nous oblige plus à faire intervenir Dieu dans la gestion de nos existences ; renvoyés à notre conscience nous pouvons nous risquer à nommer Dieu pour le « trouver » entre son silence, la « sainteté » du monde et notre désir de bonheur.

Nous sommes appelés à être des « mystiques » : celui qui fait une expérience intime de Dieu (Cf. K. Rahner). Cette mystique n'est pas à trouver dans les hauteurs réservées à quelque élite mais dans les fragments de la vie quotidienne. Sur ce chemin liturgie et louange nous permettent de remonter à la source.

La vision du dessein de Dieu regardée de l'extérieur ne peut être considérée que comme un mythe mais approchée de l'intérieur elle trouve sa crédibilité.

Pastoralité de la doctrine et stylistique chrétienne

L'expérience chrétienne peut-elle se formuler en termes doctrinaux, voire dogmatique ?

Le Concile affirme pour la première fois la différence fondamentale entre le dépôt de la foi et la forme « historique » qu'il prend à telle ou telle époque. Ainsi est affirmée la fonction fondamentalement pastorale du magistère ecclésial : veiller à la recevabilité, la crédibilité de ce qu'il propose. Le style est alors cette concordance entre le fond et la forme.

1.2.4 Conclusion : la vision chrétienne du monde

1/ Pour percevoir sa crise de crédibilité il faut prendre conscience de la vision globale qu'elle propose à un monde fragmenté.

2/ La crise en atteint les deux versants : le théorique ou mythique et le pratique ou éthique, celui qui prétend contribuer à l'humanisation du monde.

3/ Ajuster et rendre crédible cette vision passe par la corrélation entre la théogalité de l'Evangile ou dessein de Dieu, la situation de nos sociétés et une forme d'Eglise adaptée.

4/ Le sens missionnaire est donc atteint. Les raisons sont d'ordres politico-culturel et proprement théologique.

1.3 Habiter l'espace

Le recul de la « civilisation paroissiale » est vécu comme une crise traitée uniquement par la recomposition du territoire paroissial ; le système paroissial a perdu de sa pertinence.

Evangelii Gaudium (EG) a mis en valeur la diversification des situations et des formes ecclésiales susceptibles d'y répondre.

1.3.1 Europe pays de mission

Cette mutation a ses prémisses en France dans l'histoire de l'Action catholique.

La France pays de mission

12 septembre 1942, les abbés Godin et Daniel publient ce livre choc qui révèle la déchristianisation en marche et l'abîme qui se creuse entre chrétiens et non chrétiens : les paroisses, espace ecclésial trop étroit, sont devenues inaccessibles à la majorité de la population.

Vatican II : sortir de la distinction entre pays évangélisés et pays de mission

V II a vu la différence théologique entre ce qui devient des différentes approches de l'évangélisation (LG, GS et Ad Gentes, -AG-). Mais la conscience ecclésiale n'a pas su intégrer ces mutations, se concentrant sur LG et GS, oubliant AG qui dit la mission constitutive de l'Eglise autour de l'Evangile, des contextes sociétaux et spatiaux et de figures de l'Eglise adaptées.

Dans sa relecture de V II (Evangelii Nuntiandi) Paul VI et François dans EG ont clairement réaffirmé la thèse de V II (dans AG 2.1) assurant que la mission est constitutive de l'Eglise et d'abord de l'écoute de l'Evangile. On retrouve les trois pôles en lien de l'Evangile du règne de Dieu, des contextes sociétaux et spatiaux de sa réception et d'une figure de l'Eglise ajustée à sa mission de rendre l'Evangile recevable.

L'Eglise en diaspora

La grâce du Christ restait « réduite » à la grâce baptismale et à sa manifestation institutionnelle : l'Eglise amalgame mission et extension. Ainsi disparait la conscience missionnaire.

Le Concile a été conduit vers une autre conception de la catholicité : décentrée vers le Christ et les hommes, sacramentelle, (LG 1.9 et 48, AG 1).

Dans un temps où l'enracinement des fidèles en milieu paroissial devient difficile, il faut du temps pour que les autorités ecclésiales réagissent mais elles ne le font qu'en termes de réorganisations territoriales, sitôt faites, sitôt dépassées.

1.3.2 Tripartition géographique et défi socio-écologique

L'Eglise ne fait que subir les conséquences de la réorganisation des territoires.

L'aménagement du territoire

Le territoire rural, tout en entrant dans une autre dimension que celle de nourrir, se fragilise. Mais cette fragilité est source d'inventivité sociale et politique, peu mise en lumière.

La question sociale et écologique

EG et LS établissent un lien entre le vivre ensemble et le rapport à la terre en appelant à prendre soin de la fragilité (EG 209-216). Le lien est fait dans LS :

> « Une vraie approche écologique se transforme toujours rn une approche sociale » (LS 49).
>
> « Une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales devient nécessaire. Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes… » (EG 74).

« Il est plus précieux de servir un autre type de beauté : la qualité de la vie des personnes, leur adaptation à l'environnement, la rencontre et l'aide mutuelle… » (LS 150).

L'Eglise est encore loin d'enregistrer les conséquences de la reconfiguration du territoire et d'en tenir compte dans la manière de concevoir sa mission.

Des Eglises de première et de seconde zone

Dans les grandes villes subsiste des forces qui font illusion, le sentiment de crise y est atténué ; en territoires périurbains et ruraux la précarité est tout autre.

L'Eglise reste tributaire du schéma d'un pays christianisé centré sur les moyens plus que sur les communautés, sans envisager de se laisser transformée (par le souffle du Pape François).

La séparation entre Eglise de première et de seconde zone est alors justifiée par un regard purement statistique alors que des missions spécifiques devraient être reformulées. L'Eglise se réduirait-elle donc à une Eglise urbaine ?

Il y a une prétention souvent inconsciente de l'Eglise à vouloir « posséder » les espaces de pouvoir. « Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que le temps des processus » (EG 223).

1.3.3 Pour une vision polyédrique de l'Eglise territoriale

« Le tout est supérieur aux parties » (EG 235-237)

Deux métaphores : la sphère et le polyèdre (EG)

« Il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous » (EG 235-237).

La métaphore du polyèdre s'oppose d'abord à une homogénéisation ecclésiale à savoir l'équidistance entre un centre romain ou un siège épiscopal et n'importe quel point de la sphère. Donner droit à l'originalité ne signifie nullement l'abandon de la « totalité » de l'Evangile, ni de l'Eglise « tout entière », voire du tout d'une Eglise diocésaine.

Plus que de l'homogénéité il s'agira de « liens », de « communion » dans la surface de l'originalité (Cf. la synodalité ecclésiale de François, 17 octobre 2015) qui seule permet d'autres fonctionnements, d'autres imaginaires.

Quelle catholicité ?

« Chacune des parties apporte aux autres et à toute l'Eglise le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité » (LG 13, 3).

Le risque d'homogénéisation du personnel clérical et des approches liturgiques est certain quand on cherche à transférer à tout prix les moyens humains (d'une culture à l'autre).

Les dons de l'Esprit sont multiples. Ils nécessitent qu'on soit effectivement situé dans l'échange de ces dons entre parties différemment constituées (LG 13, 3) : les différentes stratégies pastorales sont appelées à relativiser leur « caractère stratégique ».

Compter avec des surprises

Les dons, les charismes reçus, les personnes qui en sont porteuses nécessitent un autre regard : une ouverture passive, celle de l'écoute et du regard. Alors les bonnes surprises ne peuvent que se produire et porter du fruit.

Le NT critique cette absence de « sens spirituel » : « Serais-tu de Galilée toi aussi ? Cherche bien et tu verras que de Galilée il ne sort pas de prophètes » (Jn 7, 52).

1.3.4 Conclusion

1/ La fin de la civilisation paroissiale ne peut être cachée par la reconfiguration géographique autour des moyens disponibles qui ne prend pas en compte les communautés existantes.
2/ L'Eglise ne peut se désintéresser du « vivre ensemble » : elle est mise devant une nouvelle situation missionnaire.
3/ L'homogénéisation condamne à l'existence d'Eglises de première et de seconde zones.

1.3.5 Transition

Regarder la situation en face permet d'y percevoir des ouvertures.
Laïcisation, sécularisation, complexification des sociétés, présence plus forte de l'Islam, flux migratoires, défis écologiques interrogent nos capacités à envisager l'avenir.
La crise de crédibilité de l'Eglise a deux versants qui sont éclairés par la fragmentation de nos existences et par les mythes qui habitent nos sociétés.
Elle ouvre vers des apprentissages nouveaux des liens entre l'Evangile, la situation de nos sociétés et la figure concrète de l'Eglise.
Face au risque d'instrumentalisation du christianisme se trouve la gratuité absolue de la source, la créativité de la Tradition qui porte en elle de fortes potentialités de réinterprétation (Cf. l'hospitalité de Jésus) et le nouveau rapport de l'Eglise à la Terre.

2 « La moisson est abondante… ». Engager une conversion missionnaire de l'Eglise

Un diagnostic est possible à condition de s'asseoir. Il révèle une véritable fécondité évangélique qui peut libérer d'un volontarisme, y compris institutionnel, et engager dans une conversion missionnaire sur la base d'une expérience de foi.
Jésus nous invite à inverser notre regard en fondant la mission sur l'abondance de ce qui est déjà mûr.
Ecouter l'Evangile comme une expérience de foi nous est devenu difficile par la complexité grandissante du mystère chrétien reçu au travers du prisme des vérités doctrinales et catéchétiques, par le déploiement des manifestations liturgiques et par les pratiques éthiques et morales.
C'est par le souci de l'être humain que la conception de l'Eglise est constitutivement missionnaire.

2.1 L'Evangile de Dieu : une expérience qui pousse à la « sortie »

Il existe un « point mystérieux » de l'expérience chrétienne de la foi où se réunissent l'écoute de l'Evangile et son annonce.
La notion de mission est tombée en discrédit, assimilée au prosélytisme. On en retrouvera le sens et la finalité dans un retour sur la notion de liberté.

2.1.1 Mission : un mot discrédité

L'équation mission = prosélytisme est si ancrée chez les chrétiens qu'ils ne perçoivent plus le lien entre l'Evangile et sa diffusion. Se lève alors une double difficulté.

L'altérité de l'autre : une concession en cas d'ignorance invincible ?

Vatican II n'a pas tout à fait dépassé la nécessité de la foi et du baptême et donc de l'Eglise pour accéder au salut (Dignitatis Humanae 7, LG 14.1, AG 7) -hors de l'Eglise point de salut-.

L'altérité de l'autre qui ne se dit pas chrétien est reconnue et comprise comme signe de l'altérité de Dieu (GS 22.5) mais il reste « ordonné » vers la grâce baptismale et l'Eglise (LG 16).

Donc irritation et méfiance sont de mise chez les non chrétiens comme chez beaucoup de chrétiens l'abandon de la foi en la grâce christique universelle pour une tolérance molle.

L'altérité de l'autre : une enceinte imperméable ?

Pour les croyants il n'est pas aisé de reconnaître que notre humanité a pour conséquence la cohabitation plus ou moins conflictuelle de différentes conceptions du monde.

L'altérité de l'autre « absolutisée » comme une forteresse entraîne assignation à résidence dans l'espace privé (laïcité française) ou enfermement dans des communautés hermétiques.

L'idée d'orientation de tout être humain vers le mystère pascal (GS 22. 5) et l'Eglise (LG 16) reste bien présente.

Suivre sa conscience, opinion largement répandue dans l'Eglise, justifie alors l'abandon de l'urgence de la mission. L'accès au salut n'est plus dramatique : les convictions des uns et des autres deviennent une donnée ultime et indépassable.

Une clarification s'impose

Comment le Concile qui maintient l'orientation de tous vers le baptême et l'Eglise peut-il éviter le reproche que la mission de l'Eglise ne s'intéresse pas à autrui pour lui-même mais en raison de cette orientation ?

S'ajoute à cette difficulté de fond que les éléments qui constituent la conception missionnaire de V II sont dispersés dans les textes.

Il faut donc reconnaître que le paradoxe d'une grâce christique universelle et d'une petitesse du « troupeau » renvoie à l'altérité de Dieu. C'est dans ce cadre que va s'articuler l'altérité de l'autre et le devoir de la mission, mission dont il faut définir les modalités fondamentales issues de l'Evangile, dans le respect absolu de la liberté de l'autre.

2.1.2 Finalité et source de la mission : la foi de « quiconque » et la foi des « christiens »

La finalité de la mission c'est la rencontre gratuite de l'autre.

Rencontrer l'autre de manière désintéressée

Evangile et Actes sont tissés d'une multitude de rencontres qui se produisent presque toujours à l'improviste et de manière gratuite ou désintéressée.

Pour le « salut » de l'autre, expression ô combien difficile et abstraite aujourd'hui (les évangiles pourtant parlent de guérir, de se lever, de marcher, de parler et de paix et de joie.

AG parle de cette gratuité mais la fait suivre de l'effet désiré, à savoir la gloire du Père, et de l'autorité de Dieu sauveur : que de concepts délicats dans un monde ou l'in-évidence de Dieu et son image floue sont la règle.

« La foi qui plaît à Dieu » (He 11, 6)

Comment la rencontre gratuite d'autrui (pour qu'il vive) dans la perspective de son salut et du nôtre, s'inscrit-elle dans la nécessité de la foi et du baptême ?

D'abord de quelle « foi » s'agit-il ? La foi de la lettre aux Hébreux (He 11, 6) « nécessaire » pour plaire à Dieu nécessite-elle de croire en son existence ? Cette évidence n'apparaît pas immédiatement dans les évangiles : le « ta foi t'a sauvé » n'implique pas l'adhésion au groupe des disciples. C'est plutôt que l'aventure humaine est la même pour tous, cachant une promesse « cachée » en l'existence (Cf. 'Le courage d'être' de P. Tillich) : celle d'une « foi élémentaire ».

Cette « foi élémentaire » est omniprésente dans les évangiles, elle rassemble une foule de « quiconque ».

Elle nous donne des pistes pour la mission :

-ouvrir et dépasser les catégories idéologiques (croyants, non-croyants, venant ou ne venant pas de groupes) comme le fait Jésus,

-découvrir l'autre qui, de façon inattendue, découvre une Parole qui le fait vivre et celui qui, chrétien, perçoit en retour ce dont il a été porteur.

Il faut donc abandonner la thèse de « l'ignorance invincible » et considérer comme « normal » le cas « majoritaire » de ceux qui se « contentent » de mettre leur confiance dans la vie. L'orientation » vers Dieu » reste mais elle ne s'accomplit pas nécessairement par le baptême.

Accéder à l'intimité de Dieu et « sortir » vers l'autre

Le passage de la foi élémentaire à la foi christique n'est pas de l'ordre de la nécessité : il se produit gratuitement (« la grâce spéciale du Christ », LG 14.2). Pourquoi un seul lépreux revient vers le Christ et pas les neuf autres ? Jésus a rendu possible ce retour par sa foi même qui donne à voir que dans la configuration à sa personne gratuité et gratitude ont leur origine et leur fin en Celui qui n'est que bonté.

Cette foi christique donne accès à l'intimité de Dieu (Cf. Dei Verbum 4, -DV-) : Jésus ne nous met pas seulement face à Dieu comme l'ont fait les prophètes mais nous donne accès à son intimité. Nous pouvons alors découvrir ce qui est divin en tout être humain. Dieu seul peut nous dire qui il est, nous laisser contempler son « visage », prévenir nos résistances à lui ouvrir notre propre intimité et ne jamais l'ouvrir à lui sans l'ouvrir aux autres.

Alors la prière, celle de Jésus et la nôtre, ne s'arrêtera pas au visage du Père, mais par son regard, nous fera aller vers les autres, vers leur capacité de vivre et de croire en la vie : le désir même de Dieu. Voilà le point de jonction entre l'écoute de l'évangile et son annonce, celui qui nous prévient du risque de camper devant un Dieu lointain ou un divin déshumanisé (séparer les deux commandements qui en fait n'en font qu'un).

De l'expérience apostolique de Paul à celle des « disciples-missionnaires » d'aujourd'hui

Pour aller plus loin vers ce point de jonction.

1/ Paul en revenant sur son itinéraire se dit « configuré » (Ro 8, 29) au Christ, invite à « revêtir » (Ro 13, 14 ; Ga 3, 27) le Christ, se dit habité par lui (« C'est le Christ qui vit en moi », Ga 2, 20), avoue une « connaissance intérieure du Christ » (Ph 3, 7-11).

L'expérience missionnaire de Paul fait passer le visage du Christ vers les visages de ceux dont il se découvre serviteur.

2/ « Nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la « mystique » de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage » (EG 87)

« C'est le visage de l'autre, avec sa présence physique, qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps » (EG 88).

Pourquoi parler de mystique ? Parce que la « fraternité »ne va pas de soi. Il faut la choisir et apprendre à la vivre (EG 91 et 92). Le mouvement est double : de l'Homme vers Dieu jusqu'à ce son cœur s'ouvre à Dieu et de Dieu à l'Homme pour la recherche du bonheur de l'autre. « Quiconque » est donc concerné par cet appel à la fraternité. C'est une mystique non sacrale (Cf. ci-dessus et François dans EG 90) qui va à la rencontre de l'autre dans sa corporéité comme celle du Christ crucifié.

« Quiconque » est donc concerné par cet appel à la fraternité. Arrivés à ce point de jonction les « être » disciple et missionnaire ne sont plus séparés.

« La grâce christique » ou le « pendule de l'expérience »

L'axe intérieur de l'expérience missionnaire est donc l'intérêt gratuit pour la vie d'autrui en ayant pour source l'accès à l'intimité de Dieu.

Le « seuil » qui sépare la « foi » élémentaire de la foi christique est franchi quand on reconnait que d'autres voies auraient été possibles et que la foi en Jésus-Christ est un don gratuit. Celui qui l'a découvert ne peut qu'être poussé vers de l'intérieur de lui-même vers son annonce et son partage gratuit.

En sens inverse, de nos rencontres peut émerger le retour vers les multiples rencontres entre Jésus, ses disciples et tant de figures humaines fragiles et blessées.

1/ Ce double mouvement peut se réclamer d'un remarquable enracinement humain : l'aujourd'hui de nos rencontres dans lesquelles la métaphore du balancier (les allers et retours entre Dieu et nous) s'exprime pleinement.

Et quand nous devenons « christiens » le balancier se déplace dans la figure de l'autre. Le « tout » de la vie de Jésus devient le « tout » de la vie de l'autre.

2/ Cette métaphore permet de comprendre la distinction paradoxale entre grâce baptismale et grâce christique ; le reproche de récupération devient plus difficile.

La grâce christique c'est la « présence » gratuite à autrui qui permet le « courage de vivre », le courage et la foi en la vie ; elle respecte totalement son mystère en son altérité.

3/ La petitesse de troupeau, sa diaspora sont ainsi assumées, sans résignation ni repli sectaire, positivement comme mission à exercer.

Cela suppose que « christiens » et Eglise ensemble ne cessent d'apprendre quelque chose de nouveau sur Dieu chaque fois que l'altérité de l'autre nous interroge et nous fait « sortir de nous-mêmes ».

V II hésite sur ce point : LG 16 parle d' « ordonnance différenciée » au peuple de Dieu alors que GS 22.5 parle de la « possibilité de tous d'être associés au mystère pascal ».

Ce n'est pas « christianiser » les autres à leur insu que de dire que la présence (du Christ) en faveur d'autrui opère depuis toujours dans l'humanité et rend possible la « foi » en la vie. Dans le Bon Samaritain c'est la question : « mais qui est mon prochain ? » qui renvoie le pendule. On peut penser aussi à Abraham et l'hospitalité du chêne de Mambré ou en inverse à Caïn et Abel.

En ces temps soupçonneux de récupération et d'instrumentalisation la présence agissante et gratuite du Christ renouvelle l'idée de la mission.

2.1.3 Liberté : modalité et finalité

La liberté de conscience et de religion fait surgir l'irritation et pointe la difficulté de fond (qui pollue tous les débats conciliaires et postconciliaires de DH) quand nous usons de façon naïve des moyens de communication dans la transmission de l'Evangile.

L'Evangile s'adresse à la dignité humaine

La gratuité du don n'inclut pas sa réception. Elle implique une recevabilité dans la liberté, liberté qui est le cœur de la révélation et de la mission ecclésiale. Le paradoxe de la grâce tient dans l'in-évidence de Dieu (qui rend possible la liberté) et dans la gratuité du don qu'il fait de lui-même, caché en ce qui est visiblement donné.

Cette relation entre Dieu et les hommes se perçoit chez les disciples : « une foi inébranlable leur faisait tenir l'Evangile comme étant en toute vérité une force de Dieu pour le salut de tous les croyants » (Rm 1,16).

C'est toute l'humanité qui se trouve dans le périmètre spirituel de la grâce du Christ car la « recevabilité » de celle-ci peut se transformer librement, sous des formes infiniment diverses, en réception effective, réception dont Dieu seul est témoin.

Une liberté fragile et faillible

« Personne ne peut être amené par contrainte à la foi » (DH 1 et 12) : l'aveu des vicissitudes de l'Eglise sur le sujet montre une avancée de la conscience chrétienne et éthique vers la fragilité de toute liberté humaine.

La mission n'est pas une réponse à cette fragilité mais le désir de partager l'expérience inouïe de l'intimité de Dieu dans l'amour de la véritable liberté d'autrui.

L'axe prophétique de la mission

Dans la perspective de l'amour divin apparaît le drame de l'aventure humaine et le péché (le mal que nous nous faisons les uns aux autres, donc à Dieu) : la mission implique donc un caractère d'empathie tout particulier dans l'attitude contemplative de la source.

2.1.4 Conclusion

Autour de ce point mystérieux où se nouent l'écoute de l'Evangile et son annonce.

1/ Deux écueils en rendent difficile l'accès : la persistance d'une conception de la mission comme appel à entrer dans l'Eglise et la manière d'imaginer l'altérité de l'autre comme une forteresse imperméable (à l'Evangile) ; communautarisme et laïcisme individualiste les nourrissent.

2/ Repenser la mission face au reproche de ne pas s'intéresser à l'autre que pour lui-même. Partant du principe fondamental de gratuité considérer la foi « élémentaire » de chacun comme une expérience humaine normale et renoncer à toute hiérarchisation face à la foi proprement chrétienne, grâce particulière et non supérieure.

Cette dynamique implique avoir été soi-même bénéficiaire de la proximité désintéressée d'autrui.

Ainsi sont noués les fils de la vision chrétienne : une petite Eglise en diaspora, le devoir de cette Eglise d'annoncer l'Evangile et la cohérence de cette mission vue dans la visée divine de la liberté de l'homme.

3/ C'est un équilibre difficile à tenir.

De quel feu manquons-nous ? N'est-ce pas celui de la connaissance qu'a Jésus de son Père ?

Mais comment ne pas transformer cette connaissance en savoir d'élitisme surplombant ?

4/ En ce temps de sortie de chrétienté nous avons du mal à trouver la bonne attitude.

Il nous faut continuer à nous interroger sur la mystérieuse force de diffusion qui habite l'Evangile.

2.2 « Hiérarchie des vérités » et pastoralité

Un fossé sépare cette mystique et la force missionnaire de l'Evangile de nos pratiques : il va nous falloir revenir sur la hiérarchie des vérités (la foi en Dieu qui aime et qui sauve et le second, par exemple l'Eglise et sa place) et sur la séparation pastorale et mission.

2.2.1 Quelques constats

La perspective interne

1/ La pastorale est organisée autour de trois fonctions : sacerdotale (LG 10, 11 et 34), prophétique (LG 12 et 35), royale (LG 13 et 36) dans une hiérarchie très nette qui échappe à la plupart des chrétiens.

C'est un problème similaire à celui de la communication du message vis-à-vis des médias qui opèrent une sélection en fonction de leurs propres intérêts, soulevé par EG : « Il convient…de ne pas donner pour acquis que nos interlocuteurs connaissent le fond complet de ce que nous disons… » (EG 34).

Il en vient la « folklorisation » de la tradition chrétienne et les départs parce qu'on ne perçoit plus le sens.

2/ La pastorale a adopté une posture de « production d'évènements » : thématiques diverses, commémorations à célébrer, rassemblements à organiser ; y compris exhortations

et encycliques. C'est beaucoup à recevoir, l'hyperactivité guette et on peut se demander si ce n'est pas au détriment de la vision d'ensemble.

La perspective externe

Les pratiquants « saisonniers » abordent les célébrations à partir de leur situation : les mots de la foi, le mystère chrétien ne leur évoquent plus rien, c'est un monde où ils n'ont plus accès (Mais ils sont réceptifs aux mots d'humanité). Ce fossé peut blesser.

La distance entre leur désir (lors de contact comme une demande de baptême, de mariage, de funérailles) et les conditions posées par l'Eglise paraît souvent énorme. La difficulté vient de l'isolement de ces sacrements et rites qui ne sont signifiants qu'au sein de l'univers chrétien devenu inaccessible.

De la « reproduction » à la mission

Une pastorale « spécialisée et compétente, technique dans le détail », parfaitement adaptée à la chrétienté, concentrée sur des « évènements à produire » n'est-elle pas simple reproduction, tentative de sauvegarde de l'héritage ?

Seule une véritable pastorale missionnaire, basée sur la « mystique » déjà abordée, pourra seul rendre nos pratiques « évangéliques ». Il faut donc revisiter la hiérarchie des vérités, question abordée par V II et qui reste controversée, en allant plus loin dans la réforme missionnaire demandée par le pape François.

2.2.2 « Hiérarchie des vérités » : thème et variations

Que dit de cette hiérarchie le décret sur l'œcuménisme ?

Thème

Extrait de Unitatis Redintegratio, (UR, 1964) :

« La méthode et la manière d'exprimer la foi catholique ne doit nullement faire obstacle au dialogue avec les frères…il faut expliquer la foi catholique en utilisant une manière de parler et un langage qui soit facilement accessible…Avec les frères séparés, en exposant la doctrine, les théologiens se rappelleront qu'il y a un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités… » (UR 11).

Il y a une différence entre le fondement de la foi chrétienne et l'expression de cette foi.

Le Concile s'oppose au fondamentalisme et fait valoir la nécessité d'utiliser un langage compréhensible. L'expression de la foi doit être ordonnée aux « insondables richesses du Christ » (Ep 3, 8).

Le basculement de la doctrine vers l'ordre de la relation au Christ et par lui aux frères, n'est pas automatique : il doit être de tous les instants (UR 3) dans une « conversion du cœur » demandée à l'Esprit (UR 7 et 8).

Les conflits dans la réception de l'enseignement de François (Cf. 'La joie de l' amour') montrent la difficulté de certains à accepter ce principe de la hiérarchie des vérités.

…et variations

1/ Le Concile hiérarchise différemment les trois fonctions suivant qu'il parle des laïcs (d'abord le sacerdoce commun, puis les fonctions prophétique et royale) ou des clers (d'abord l'annonce de l'Evangile, puis les fonctions sacerdotale et pastorale). Ce n'est pas anodin, bien que pas toujours évident.

Plus profondément les débats suivants (Eglise mystère de la Trinité vs Eglise Peuple de Dieu en marche) sont allés jusqu'à remplacer le concept de « peuple de Dieu » par celui de « communion » (Synode 1985). François le réintroduit dans EG : « …l'évangélisation est avant tout un peuple qui marche vers Dieu… » (EG 111) en exprimant clairement sa volonté de confier l'évangélisation à l'ensemble du peuple de Dieu.

C'est le principe même du christianisme qui permet de parler de hiérarchisation des vérités : on retrouve le mystérieux point de jonction entre l'écoute de l'Evangile et son annonce.

2/ Un contre-exemple : le catéchisme de l'Eglise catholique (1992).

C'est un « compendium de toute la doctrine tant sur la foi que sur la morale » dont le souci, derrière une hiérarchisation puissante appuyée sur le catéchisme de Trente, est de traiter l'intégralité des points de doctrine.

La difficulté de fond se trouve dans l'articulation entre doctrine, liturgie, morale, prière (croire, célébrer, agir, prier) présentée comme un « monde normalisé ». Le cœur de l'Evangile disparait derrière l'énoncé, le mystère et la mission passent au second plan.

3/ François fait référence à la « hiérarchie des vérités de la doctrine catholique » dans un contexte kérymatique :

« Dans le cœur fondamental resplendit la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité » (EG 36).

« …Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Eglise cour le risque de devenir un château de cartes, et là se trouve notre pire danger. Car alors ce ne sera pas vraiment l'Evangile qu'on annonce, mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'options idéologiques déterminés… » (EG 39).

Communication et pastoralité missionnaire

EG exploite à fond tous les possibles ouverts par la hiérarchisation.

« Moi, qui suis le dernier de tous les saints, *fait dire l'auteur anonyme à l'apôtre Paul,* j'ai reçu cette grâce d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en lumière comment Dieu réalise le mystère tenu caché depuis toujours en lui, le créateur de l'univers » (Ep 3, 8).

2.2.3 Pastoralité missionnaire

Les conflits post-conciliaires sont marqués par une obsession doctrinale consciente (Mgr Lefevre) et inconsciente même si le souci pastoral est présent. Mais il est le fruit d'une figure unique et homogène d'un point de vue doctrinal, liturgique et moral servi par l'autorité incontestable d'un clergé mondialisé exempte de toute discussion (là serait la source de la d »christianisation).

La « pastoralité »

1/ « Car autre est la substance du dépôt de la foi, autre la formulation dont on la revêt » (EG 41 se référant au discours de Jean XXIII d'ouverture du Concile). La formule a généré d'âpres débats que le Concile a « conclus » : « En effet, dès les débuts de son histoire, l'Eglise a appris à exprimer le message de du Christ en se servant des concepts et des langues des divers peuples et, de plus, elle s'est efforcé de le mettre en valeur par la sagesse des philosophes … » (GS 44. 2).

La « créativité » inhérente à la foi chrétienne est tributaire de la conscience qu'elle a d'être constitutivement reliée au contexte où elle est née et à celui où elle s'enracine. La pastoralité ne peut se laisser réduire à l'application circonstanciée d'une doctrine soi-disant pérenne mais implique, en chaque nouvelle circonstance, un nouveau travail d'interprétation.

2/ Les consignes de V II sont tombées dans l'oubli (contestation, préoccupation de la survie du christianisme, trop exigentes pastoralement). Les lefebvristes avaient tenté de les contourner par le concept d' « herméneutique de la continuité ». Benoît XVI l'abandonnera au profit de l' « herméneutique de la réforme ».

3/ Ce climat défavorable à la pastoralité de V II va conduire à une liturgie crispée (traduction imposées par Rome, liturgie de moins en moins accessible aux non-initiés), proche d'a priori doctrinaux.

Dans le cas de l'indissolubilité du mariage la parole de Jésus (Mc 10, 9) est un Evangile et non une loi, et les textes néotestamentaires traduisent l'indissolubilité en termes de pastorale (y compris chez Paul ; voir 1 Co 9, 15). Ces deux versants ne peuvent être séparés l'un de l'autre : ce ne serait pas évangélique. C'est cela la pastoralité de V II.

AL en est un exemple remarquable. Elle exprime ce regard positif et critique sur le contexte actuel : extrême diversité des situations, énorme fragilisation du lien matrimonial et familial, culture du provisoire, etc. « Notre manière de présenter les convictions chrétiennes et la manière de traiter les personnes ont contribué à provoquer ce dont nous nous plaignons aujourd'hui » (AL 36). L'enjeu est de « présenter les raisons et motivations d'opter pour le mariage et la famille » (AL 36).

In fine la pastoralité de V II reste toujours controversée dans une bonne partie du peuple catholique. Que dire alors de l'orientation missionnaire que devrait prendre aujourd'hui notre engagement pastoral tout entier ?

La « pastoralité missionnaire »

« …[La pastorale et l'œcuménisme] sont très étroitement liés à l'activité missionnaire de l'Eglise » (AD 6.6) : en effet c'est ensemble que nous prendrons conscience du décentrement de nos Eglises par rapport à leur environnement sociétal.

1/ Il s'agit d'élargir notre regard en abandonnant les catégories « négatives » : non croyants, non pratiquants, pour adopter le regard et l'écoute du Christ.

2/ C'est dans des espaces de rencontres où chrétiens et catholiques ne se retrouvent pas qu'entre eux qu'ils pourront éduquer et former leur regard. L'intérêt « désintéressé » pour tous les destinataires de l'Evangile se réalise dans tous les lieux de la « promotion » de la fraternité entre tous.

3/ Les lieux « missionnaires » de nos Eglises sont trop spécialisés et sectorisés (quoi de commun entre eucharistie dominicale, célébrations de mariage, de baptême, de funérailles, lieux caritatifs ?).

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral 'on a toujours fait ainsi'. J'invite chacun à être audacieux… » (EG 33).

2.2.4 Conclusion

La « réforme permanente » de l'Eglise (UR 6) exige un regard critique sur la situation actuelle.

1/ Il faut prendre au sérieux les résistances internes à l'Eglise et à nos communautés, prendre conscience de la crispation doctrinale autour de marqueurs pensés « universels ».

2/ L'autorité actuelle de l'Eglise renoue avec les affirmations principales du Concile, en particulier par la hiérarchie interne de la doctrine. La pastoralité de la doctrine doit être élargie à son versant missionnaire.

3/ La culture des destinataires de l'annonce est à sonder quant à sa perméabilité par rapport à la Parole révélée (prédication appropriée, GS 44.2). Eglises et communautés doivent faire l'expérience concrète de ce travail pour que « quelque chose » change dans la pastorale.

4/ La pastorale missionnaire doit donc d'abord « ausculter » l'existence de tous les humains.

2.3 L'existence humaine revisitée

L'accès à l'intimité de Dieu grâce à la rencontre avec le Christ Jésus et la découverte de l'intérêt désintéressé de Dieu pour l'Homme, mettent le chrétien dans les meilleures dispositions pour revisiter l'existence humaine dans ses conditions d'aujourd'hui. « Je rêve d'un nouvel humanisme européen » (François, Strasbourg 25.11.2014) fait le contrepoids avec le Concile (GS) qui ne connaissait ni la crise de l'humanisme occidental ni le problème écologique et n'avait pas mesuré la fragilité de nos sociétés.

Des forces de mort s'insinuent plus ou moins consciemment dans nos sociétés et dans nos esprits : où chercher dans ce contexte des porteurs de « salut » habités par l'Evangile du règne de Dieu.

2.3.1 L'aventure d'une vie

L'attachement de la culture européenne à l'unicité de nos existences humaines est sans doute le tout premier défi de nos sociétés et de nos Eglises.

Je n'ai qu'une vie

1/ Dans le quotidien de nos vies nous oublions cette évidence au risque de ne plus percevoir l'unicité de la nôtre et pourtant toute nouvelle vie est un don inouï, porteur d'une promesse imprévisible et indicible : « Que deviendra cet enfant ? » (Lc 1, 66).

La tradition biblique donne à chaque vie un caractère bon et prometteur ; l'éducation (conduire à la sortie) devant permettre de se tenir debout pour vivre une aventure que personne ne peut vivre à notre place.

2/ Dans nos vies qui sont devenues de vrais parcours du combattant les crises sont incontournables (étapes de la vie, échecs et succès, évènements imprévisibles. Ces moments peuvent être des « ouvertures » aptes à redonner du sens à la vie, à faire surgir cette « foi » en elle.

3/ Elles retentissent dans l'Evangile quand nous saisissons le lien entre la Parole et nos vies, cette « foi » qui survient simultanément de nos intérieurs et d'une parole extérieure.

Rites et piété populaires

1/ Cette foi ne se réduit pas à des expressions intellectuelles. Elle s'exprime par des gestes de bienveillance, par la fraternité et par toute une ritualité.

2/ La « piété populaire » s'inscrit dans des symboles et des rites attachés à des lieux (le pèlerinage qui déplace et « guérit »). Elle révèle une spiritualité de symbole plus que de raison (EG 124).

3/ Ces attitudes n'interdisent pas un discernement critique : « elles incluent une relation personnelle…avec Dieu, avec le Christ, avec Marie, avec un saint » (EG 90).

Le risque de la folklorisation de cette piété est réel, poussé par des intérêts économiques locaux ou par des attitudes idéologiques des mondes politiques et médiatiques.

4/La frontière (réelle) entre foi élémentaire et foi christique est ainsi relativisée (Cf. Ro 5, 5 cité dans EG 125). Ce seuil décisif est livré au discernement des sujets croyants dans la réserve théologale que nos « voies (sont) connues de Dieu seul » (AG 7.1 et GS 22.5).

Et Dieu ?

1/ Dans nos mots pour parler de lui et lui parler Il n'est que la marque de ce que nous ne sommes pas, signalant notre finitude et contingence.

« …avoir un Dieu n'est autre chose que de croire en lui,…de mettre en lui notre confiance…Car foi et Dieu sont inséparables » (Martin Luther, 'Grand catéchisme').

La nomination explicite de Dieu dans nos gestes symboliques et pratiques diverses ne garantit nullement sa présence et l'absence de nomination explicite ne signifie pas nécessairement qu'il soit absent.

2/ La question de la « justesse » ou de la « vérité » de la foi se pose aujourd'hui en termes nouveaux. Dieu est discrédité : il est associé à la violence en son nom, à l'image d'un Dieu pervers, au mal sous toutes ses formes. Mais la foi éprouvée par les contingences de la vie et par le mal, n'en cherche pas moins à se dire.

3/ Les chrétiens doivent donc faire preuve de doigté pour parler de Dieu : le « dessein de Dieu par rapport aux hommes et au monde » peut être une arme très blessante. Nous devons adopter la perspective de l'autre sans abandonner la nôtre. Alors

seulement le respect nous sera donné en retour, parfois même teinté de gratitude et d'admiration.

2.3.2 Au sein de nos sociétés fragilisées

Nos sociétés fragilisées et privées de l'enveloppe du religieux, sont exposées à un vide, celui de leur avenir. Simultanément et en lien avec les grandes mutations spirituelles, l'économie et la finance se sont transformées en forces redoutables, échappant à presque tout contrôle.

Dans un climat de crise de confiance d'autres défis s'ajoutent à ceux des temps de V II : celui de l'écologie et celui de l'évolution exponentielle des sciences biologiques et techniques.

A la base du « vivre ensemble » : la confiance

Nos sociétés sont fondées sur la confiance : qu'est-ce donc que la confiance collective ?

1/ La confiance est un phénomène complexe entretenu ou miné par le discours politique et les médias. L'état de confiance est bien révélé par l'attention d'une société aux « petits ».

Le corps social et le corps individuel sont le sujet de la confiance : nos sociétés ne fonctionnent et ne vivent qu'en s'appuyant sur la confiance des citoyens les uns vis-à-vis des autres, condition indispensable à la réussite des grands projets ou réformes.

2/ la foi des individus est tributaire aussi des relations sociales et du climat global.

Cette attente mutuelle est portée par les valeurs communes héritées de la tradition biblique et grecque.

Solidarité et fraternité ont une forte capacité à corriger les inégalités.

L'hospitalité (solidarité fraternelle) manifeste des aspects cachés : l'altérité de celui qui est accueilli peut créer la surprise, parfois le cauchemar. Mais elle est un puissant facteur de création de la confiance.

Nos institutions, complexes et peu lisibles, sont un frein à l'expression de ces valeurs. Elles aggravent le schisme vertical entre population et dirigeants qui perdent de leur crédibilité : la confiance est blessée.

3/ Pour travailler au rétablissement de la confiance il faut avoir à l'esprit qu'elle prend naissance dans des groupes relativement réduits.

Le premier est la famille. Sa crise est plutôt « traitée » par le constat de situation. Ne conviendrait-il pas de retourner à la source : la joie de la naissance qui est confiance en l'avenir ?

L'école est-elle suffisamment attentive à la formation de la confiance, toute à l'évaluation, à la sélection des plus forts et à la valorisation de l'hyperactivité ? Où est le dynamisme spirituel de la confiance en l'avenir ? Développe-t-elle une culture démocratique et laïque dans le sens de l'égalité de la justice, de l'art du débat, de la délibération et de la décision collective ?

On peut se demander si une attention aux « microclimats » n'est pas la première voie à explorer (à condition que les acteurs locaux soient plus proches de la vie des citoyens).

4/ L'Evangile peut retentir dans la crise de confiance car aucune parole surplombant ne peut susciter la confiance. D'où la nécessité d'une présence évangélique de « disciples missionnaires » crédibles.

Excursus : l'épreuve du terrorisme

Il touche la société dans son point de vulnérabilité, la confiance, par la violence aveugle (je n'ai plus confiance en personne), par le projet pervers défaire la société (je n'ai plus confiance dans les institutions) et par le détournement religieux (je n'ai plus confiance dans les religions).

Dans la recherche des liens entre violence quotidienne et violence terroriste la laïcité est interrogée dans son rôle d'intégration respectueuse et exigeante des composantes religieuses de la société comme la classe politique l'est dans son rôle d'auscultation du corps social.

L'avenir d'une vie humaine sur notre globe

L'humanisme européen se dérobe sous nos pieds : sa fin est intimement liée à la possibilité de l'homme de se transformer lui-même comme son environnement en objet d'expérimentation, sans pourvoir contourner le fait que, ce faisant, il continue de s'éprouver comme n'étant pas un objet. C'est une vision nouvelle de l'homme qui émerge : un être « exproprié » de sa part spirituelle et capable de « s'augmenter » lui-même.

L'expansion hyperbolique des possibles techniques et la réduction de la pensée au « présentisme » génère les contradictions jamais atteintes entre l'affectation des ressources financières et les défis qui nous font face (écologie, montée des inégalités).

Nous venons de passer un « seuil » spirituel. Où trouver les critères de discernement pour maintenir la permanence de l'humain, pour définir les renoncements nécessaires ? Le discours prophétique de Jésus face à l'aveuglement et à l'anesthésie nous propose de regarder d'abord le don gratuit de la vie et d'entrer dans la foi en elle : en quoi cette figure de confiance peut-elle répondre à ce défi spirituel ?

2.3.3 Au-delà de la crainte et la fascination : l'espérance comme figure de confiance

L'approche paulinienne nous fait découvrir une radicalité profondément ajustée à la menace qui pèse sur notre capacité à envisager l'avenir.

Espérer contre toute espérance

Dans l'épître aux Romains Paul introduit l'espérance en se référant à notre père Abraham : « Contre toute espérance, Abraham crut…Devant la promesse divine, il ne succomba pas au doute…pleinement convaincu que, ce qu'il a promis, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir » (Ro 4, 18-21).

Cette espérance est et reste intimement liée à la confiance parce que l'Homme est un être corporel, émergeant à la suite de génération et affronté à sa propre mort. Une génération n'est qu'une parmi d'autres. Dire que toutes sont héritières de la terre est une vision messianique et eschatologique qui fait intervenir « celui qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas » (Ro 4, 17).

Paul établit un lien très ferme entre création et résurrection, dans un monde créé dans un principe de gratuité pour tous. Ainsi la vision chrétienne (ou économie du salut) peut-elle être comme un « coin » enfoncé dans le monde comme fondement de la confiance espérance contre toute espérance.

Les trois traits spécifiques de l'espérance en « celui qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas »

1/ L'espérance est une attitude fondamentale de l'être humain.

Cette attitude renverse le rapport que celui qui croit entretient avec sa propre mort. Or, c'est le rapport à la mort qui représente aujourd'hui le problème majeur de nos sociétés : la mort n'est plus au fondement du lien social (C. Lafontaine, 'La société post-mortelle'). Notre système de valeur est passé du caractère sacré de la vie à la notion de qualité de la vie. Militer pour le « droit » à la mort et défendre l'homme « augmenté » (vers l'immortalité ?) indique notre rapport hautement problématique à la mort.

L'espérance nous fait sortir qu'inspire la mort et la fascination que son dé »passement peut exercer sur nous. Ce pouvoir que la mort semble s'arroger, est

mensonger, dit la Bible, car il suggère que la vie est, quelque part, un cadeau empoisonné. La mort peut alors rejoindre la naissance dans le message de l'unique miracle qu'est la naissance.

2/ C'est en sortant de la crainte de la mort qu'on peut envisager la présence du mal dans la création. L'imbrication inextricable des niveaux de notre existence fait que nous sommes à la fois responsables du mal fait à autrui et dépassés par le mal « diffus ».

Le mal est mensonge : en prenant conscience nous accédons aux promesses de la vie. La mission de Jésus nous ouvre à ses dimensions, nous fait entrer dans l'infinie miséricorde du Donateur, recevant sans cesse la grâce de « recommencer à respirer ». Par sa mort le Christ dénoue le lien entre mal et culpabilité. L'espérance donne au croyant la capacité de regarder le malheur et la maladie en face.

3/ Le troisième trait de l'espérance chrétienne est le rapport du croyant à la création. Paul en insistant sur le lien perturbé de l'Homme à sa propre mortalité pointe son comportement de domination sauvage sur la création. L'enjeu ultime de la libération au pouvoir de la mort est donc la capacité d'autolimitation de chaque génération (sabbatique dit la Bible) comme hôte de la création.

Cette espérance, dit Paul, s'exprime dans les « gémissements d'enfantement ».

4/ « Dieu » est ce Donateur de la foi et de l'Espérance qui prend place dans l'ouverture béante de l'avenir incertain du genre humain dans l'univers.

Ce don doit cacher son donateur. Le prodigieux développement du savoir-faire humain peut être compris comme ultime conséquence du caractère invisible et non interventionniste de Dieu.

Les christiens reconnaissent cependant la peur et la fascination de la mort : ils se réfèrent à Jésus comme celui qui les en délivrent par sa mort, sans leur épargner pour autant les « souffrances du temps présent ».

Le don gratuit est le don de « tout », n'épargnant pas son propre fils » (Ro 8, 32).

La « souffrance de Dieu » serait alors celle de son amour pour l'humanité et pour toute la création (Ro 8, 38).

Où trouver les porteurs d'une telle espérance ?

Les figures d'espérance (Abraham, He) se caractérisent par leur manière de considérer la terre comme héritage et de se situer dans l'hospitalité messianique de Jésus. Cette espérance n'est pas réservée aux chrétiens.

1/ Le retour de Paul à la figure ancestrale d'Abraham marque la présence universelle de l'attitude d'espérance. Elle est de l'ordre du possible : la philosophie des Lumières (E. Kant) la comprend comme lien irreprésentable entre conscience morale et fonctionnement de l'univers que découvre la science.

Or, les biotechnologies mettent en cause l'exception humaine au sein de la nature. Mais l'humain n'est pas constitué une fois pour toutes comme fait : il se constitue sans cesse au sein même de l'acte d'espérance en particulier chaque fois qu'il met en jeu son existence unique pour autrui.

2/ Jésus donne en exemple cette diffusion dans l'Evangile (surtout Marc) en signifiant, parfois durement, aux disciples leur capacité à entendre les cris de foi et d'espérance des plus petits.

Dans LS, François relie cette disposition à entendre le cri des pauvres à écouter la clameur de la terre : une vraie approche écologique se transforme toujours en approche sociale. Ainsi ce sont ces « porteurs d'espérance » qui peuvent nous évangéliser et faire surgir en nous une même espérance. Quel en est l'effet concret ?

Les effets de l'espérance : la désacralisation de la raison et l'art éthique de la « pondération »

1/ Il nous faut guérir de la fascination et de la crainte pour nous situer différemment au sein de la création. Nous ne sommes pas loin du jeu et du plaisir que suscite technosciences et biotechnologies mais la frontière entre imagination nécessaire et idolâtrie est fragile. La crainte des effets pervers de nos interventions scientifiques est un nécessaire signal d'alarme à pondérer parle risque de l'atonie ou de la paralysie.

Notre manière d'approcher la puissance des sciences reproduit souvent notre rapport « archaïque » au sacré : il se diffuse et se greffe sur nos limites, et active notre propension à se justifier en s'identifiant à nos œuvres (Ro 3, 28 et M. Luther). En faisant muter notre rapport à la mort l'espérance nous sort du « sacré » et libère la raison : notre capacité d'évaluation et de prise de risque nous est ainsi rendue.

2/ Cette capacité s'exprime dans le domaine éthique : la terre est donnée gratuitement pour tous, hier, aujourd'hui et demain dans un principe d'égalité. Du principe à la réalité il y a les inégalités de toutes sortes que Paul qualifie de « souffrances du temps présent » (Ro 8, 18) ; dans ces inégalités il y a la souffrance à laquelle Jésus a consacré un part importante de son ministère en guérissant.

Le schisme vertical entre population et pouvoirs de plus en plus occultes nécessite une ardente participation aux lieux de débats éthiques par des hommes et femmes forts de leurs crédibilités personnelles.

2.3.4 Conclusion

1/ L'humanisme du deuxième millénaire, d'inspiration chrétienne, a rendu possible une attention à l'Homme en tant qu'homme et en sa singularité absolue.

Son renouveau est rendu nécessaire par ses démentis historiques et par le fait que l'humanité a dépassé un « seuil spirituel » décisif.

2/ Les défis qui lui font face se regroupe autour de la confiance, de la foi élémentaire et de l'espérance.

Notre capacité à les affronter est menacée par la crise écologique et par notre rapport fantasmagorique aux technosciences.

La confiance ne se commande pas : elle est le résultat d'interactions complexes entre l'individu, son environnement immédiat, les relations sociales et un climat global.

3/ Le franchissement du « seuil spirituel » a été rendu possible par l'effondrement du socle humaniste européen.

La fragilité de nos sociétés est interprétée soit comme décadence, soit comme appel à l'inventivité sociale, économique et politique. Ces résistances et ce qui peut être du domaine de l'utopie « convivialiste » nécessitent de discerner avec précision ce seuil. Quand toutes les références se retirent, la nature, Dieu, la raison et le réel, c'est la confiance en l'Homme et son avenir qui risquent de disparaître.

4/ Le nouvel humanisme proposé par François se situe exactement à ce seuil.

C'est aussi le lieu d'une nouvelle pastorale missionnaire, non pas de conviction mais d'intérêt gratuit de l'Eglise pour les humains. Elle implique une grande lucidité prophétique : la gratuité du don de la vie et de la création est enracinée ultimement dans l'Evangile de Dieu.

2.3.5 Transition

La pédagogie de la réforme proposée s'appuie sur un diagnostic spirituel du moment présent qui ne s'enferme pas dans des analyses de crise mais se laisse surprendre par la fécondité évangélique (« sortir » dans le langage d'EG).

V II a été relu pour en comprendre les malentendus de sa réception en mettant en valeur la mission autour de trois axes :

-le paradoxe d'une grâce christique universelle et la taille réduite de l'Eglise,

-le respect de l'altérité de l'autre et le devoir de la mission,

-les modalités de la mission en conformité avec l'Evangile et la liberté de ses récepteurs.
Les thèmes de la « hiérarchie des vérités » et de la « pastoralité » ont conduit à des âpres conflits herméneutiques qui ont obéré nos pratiques ecclésiales, alors que c'est l'imbrication entre elles qui permet d'intégrer les destinataires de l'Evangile dans son annonce. Il s'agit de la corrélation entre les trois pôles du mystère chrétien :
-l'Evangile,
-le contexte de sa réception,
-une figure d'Eglise déterminée par sa mission.
L'intérêt gratuit pour les hommes et les femmes est le lieu de réinterprétation missionnaire et créative de la tradition chrétienne.
Le nouvel humanisme est « vocationnel » par l'unicité de chaque aventure humaine.
La confiance et l'espérance sont les ultimes remparts d'une humanité qui doit se vouloir « humaine » si elle veut survivre sur terre.
L'approche du « seuil spirituel » et la proposition messianique et eschatologique de la tradition chrétienne se rejoignent : l'accès à l'intimité de Dieu et à son intérêt gratuit pour l'Homme a rendu possible l' « humanisme européen » qui est à réinventer.

3 « Comprends-tu vraiment… ? », proposer une pédagogie

Cette question de Philippe à l'eunuque (Ac 8, 30) est une des premières traces d'une pédagogie missionnaire :
-le point de départ est ce que l'autre est en train de vivre,
-appuie sur les Ecritures et les évènements,
-conclusion (le baptême) et envoie dans l'autonomie de celui qui a été initié.
Il en sera de même pour Jésus avec les disciples d'Emmaüs.
Cette démarche est décisive : une pédagogie doit rendre l'autre libre et autonome, ce qui n'est le cas que si elle réussit à l'initier à faire lui-même l'expérience de la foi, à la dire avec ses mots.
C'est l'enjeu majeur de la réforme missionnaire à laquelle le pape François nous convie en nous demandant de nous interroger sur la figure à prendre : que notre manière de procéder ne s'arrête pas à des stratégies volontaristes mais conduisent à l'intimité de Dieu.
Cette dernière étape s'organise donc autour du troisième pôle du mystère : une figure d'Eglise ajustée à sa mission qui est de rendre l'Evangile de Dieu recevable.

3.1 Que devient l'Eglise ?

L'évangélisation est la tâche de l'Eglise, mais c'est avant tout un peuple qui marche vers Dieu -LG III et II)- qui transcende toujours toute expression institutionnelle, même si elle est nécessaire.
Comment envisager ce « devenir » de l'Eglise au travers des enracinements locaux, des expressions de la foi (élémentaire, christique), des débats pastorale vs doctrine ? C'est initier des processus (EG 223), convertir nos mentalités ecclésiales, en scrutant les signes des temps, par les communautés qui doivent s'en saisir en « oubliant » la question du nombre de vocations presbytérales et regardant un nouveau type de pasteur et de ministères ; se posera alors la question de la vie sacramentelle.

3.1.1 Ce que deviennent nos communautés

Il y a urgence à repenser la pastorale, en s'appuyant sur des personnes nouvelles.

Des charismes nouveaux

1/ Les charismes : avant tout un lien avec la grâce qui fait que le chrétien ne se regarde plus lui-même mais se rapporte à ce don reçu gratuitement et personnellement en vue du bien de tous. Paul nous met en garde du risque de leur hiérarchisation.

2/ Les lettres de Paul (1 Co 12, 28 ; Rm 12, 2-4 ; Ep 4, 11-13) mettent en avant la nécessité de construire le corps avant de chercher à différencier, classer , ordonner charismes et dons.

3/ Des difficultés et des illusions naissent de la recherche téméraire de dons par certains ou de l'extinction de l'Esprit par l'autorité. La mission est exactement la même pour les Douze et pour les Soixante-douze (Lc 10, 9). La réponse aux besoins du moment constitue un évènement qui développe sa propre dynamique dont seul Dieu connait l'issue.

4/ Face aux non renouvellement des équipes et à certaines prises en main cléricales ne peut-on rechercher le nouveau charisme, celui des « sourciers, des détecteurs de sens » ?

Hospitalité et mission

1/ Les communautés elles-mêmes doivent entrer dans ce processus de mutation.

2/ Dans un mouvement vers l'extérieur : nous venons vers vous ; ce sont des « hommes et des femmes de paix » que nous rencontrerons alors.

De foyers de vie chrétienne à des communautés missionnaires

1/ Le Christ est présent dans toutes les communautés, si petites ou pauvres soient-elles.

Les communautés très structurées peuvent avoir du mal à se réaliser responsables de l'Evangile et à l'inverse des communautés faiblement structurées risquent de rester simplement un lieu de vie chrétienne.

2/ Le but n'est pas de maintenir coûte que coûte des communautés de forme mais de laisser advenir de véritables communautés.

Synodalité

L'objectif est d'établir une véritable synodalité, vécue au quotidien : alors les ajustements se feront progressivement, en particulier celui de la détermination des « objets » du débat.

3.1.2 Et les pasteurs et ministères

De quel ministère presbytéral et diaconal et de quels nouveaux ministères nous avons besoin pour passer de « communautés » qui se reproduisent difficilement à des communautés résolument missionnaires ?

Pivot ou passeur

L'image du prêtre est devenue floue, entre prêtres itinérants et constructeurs de ponts et prêtres d'encadrement et sujette à tensions.

Le prêtre « passeur » doit emmener les fidèles vers la liberté et l'autonomie dans la foi (Cf. *Presbyterum ordinis).*

L'invention des nouveaux ministères

Une nouvelle « culture ministérielle » est nécessaire car chaque communauté à des besoins spécifiques.

1/ Ainsi l'éventail des ministères s'ouvre pour une nouvelle reconnaissance publique, un envoi explicite et un « rendre compte ». Le discernement est certes plus complexe mais le compagnonnage avec les membres des communautés sera d'un grand secours.

2/ Trois pistes :

-ministère de gouvernance des relais

-ministère de la Parole, avec une véritable autorité

-ministère d'hospitalité, dépassant la « simple » Caritas

3/ Ainsi s'élargirait le vivier pour de futurs « ministres presbytéraux » résidentiels ou itinérants

Une formation commune

Un fossé se creuse entre la formation des prêtres et celles des diacres, autres ministres, laïcs, favorisant des « prises de pouvoir » néfastes et marginalisantes conduisant aux conflits (Cf. la réception *d'Amoris Laetitia).*

L'avenir de l'Eglise ne dépend pas des seuls clercs mais des communautés « sujets » de leur mission.

3.1.3 Un univers sacramentel à reconstituer

La question de la vie sacramentelle des communautés et des individus étant intimement liée à celle du ministère ordonné, devient prégnante.

Quiconque

1/ La distinction entre « quiconque » et les « christiens » inclut que l'Evangile concerne les premiers au même titre que les seconds : cette évidence est à mettre en parallèle de la difficulté actuelle pour beaucoup d'entrer dans l'univers symbolique de la sacramentaire ecclésiale.

2/ La distinction (Cf. V II) entre les sacrements et la sacramentalité de l'Eglise permet le transfert à l'ensemble de l'Eglise de la notion de sacrement et introduit une vision nouvelle du rayonnement d'une communauté.

3/ Les sacrements ne remplissent pas à eux seuls l'espace sacramentel.

Il nous faut remplir l'espace de coupure entre la vie quotidienne et la sphère du sacré. Cela passe ne particulier par l'accueil, la proximité que les christiens témoigneront à « quiconque » et qui deviendront signes des temps de la présence du Royaume.

4/ Devant la difficulté des hommes à entrer dans la sacramentalité ne faut-il pas s'interroger sur une différentiation plus nette entre célébration d'un sacrement et ritualité ? (la confusion entre l'attente des personnes et la proposition de l'Eglise est de plus en plus forte : baptême, mariage).

Les signes et sacrements dans une perspective missionnaire

La dynamique interne des sacrements est tellement forte que les efforts pastoraux pour la pénétrer semblent bien minces.

1/ Le baptême est le sacrement fondamental, sacrement du « passage ». Ce n'est pas un sacrement de l'instant car il inaugure un « état » dynamique. Il n'est pas attaché à un âge (certainement pas à la petite enfance) et devrait revenir vers une proximité avec la confirmation.

2/ L'eucharistie dominicale tend à se réduire à un phénomène social de groupe. Elle est liée au repas, à la table, à la rencontre : ce n'est pas ce qui se passe devant un autel dans un temple. En communion et communiant au « corps ecclésial » que sont le corps et le sang se fait la jonction entre l'accès à l'intimité de Dieu et l'intérêt gratuit pour la vie d'autrui.

3/ Les temps de conversion que sont l'Avent et le Carême sont devenus étrangers à nos mentalités européennes parce que nous ne saisissons plus la force libératrice de l' « acte de délier » transmis par Jésus aux hommes et à l'Eglise. La question centrale est l'autorité de celui qui prononce la parole qui délie : réduire le sacrement de la « déliaison » au seul rituel et affirmer que certains seulement ont le « pouvoir » de pardonner risquent de pousser de plus en plus de fidèles vers les psychologues.

Les phases critiques de nos vies (échecs, culpabilité et péché, maladie, etc.) sont les moments où il convient de réentendre avec force et corporellement l'Evangile, nouvelle de bonté radicale.

4/ Ordre et mariage se heurtent à notre conscience du tout temporaire.

Nos communautés n'ont pas un vue juste de ce qu'est la « vocation baptismale » : elles restent prisonnières d'un schéma purement institutionnel des « états de vie » interdisant toute réflexion prospective.

Le mariage il est lui aussi le lieu de tension entre les attentes de la société et la proposition de l'Eglise qui à la suite de Vatican II en fait une toute première expérience ecclésiale. C'est la dimension spirituelle de toute vie qui est en jeu : le discernement doit y être premier entre des exigences impossibles à porter et une perspective pour « aller plus loin ».

Quant à l'ordre, serviteur il est situé à la jonction de l'expérience de Dieu et la mission : aller vers la brebis perdue n'est peut-être plus ressenti comme la priorité.

Les gestes sacramentels ne sont-ils pas « utilisés » sinon instrumentalisés par nous, chrétiens et « christiens » ?

L'appel universel à la sainteté

Vatican II a relié l'univers sacramentel de l'Eglise et l'appel à la sainteté. La morale s'étant émancipée de son enracinement sacramentel l'opinion et les fidèles perçoivent la différence chrétienne comme une affaire de morale et non comme une entrée dans le « tout est grâce » alors que le propre de la démesure divine est de s'avérer à la mesure de tant et tant de mesures humaines.

A chacun et à chacune est accordé de pouvoir donner « sa mesure ».

3.1.4 Conclusion

Devant une pastorale ecclésiale pragmatique et sans vision que faire ?

1/ L'expérience du « tout est grâce » nous met en relation intime avec Dieu, par le Christ Jésus. Nous y trouvons la grâce de discerner les multiples charismes ; les sacrements et la sacramentalité de l'Eglise en sont la manifestation concrète.

2/ L'hospitalité est l'expérience primordiale au sein de laquelle peut naître et s'exprimer une nouvelle conscience missionnaire : le moment présent est pour l'Europe le temps du retour à la source du ministère de Jésus.

3/ Toute la sacramentaire est à reconsidérer en particulier pour le besoin de ritualisation des moments clés de nos vies.

4/ La tradition chrétienne porte en elle une force d'humanisation ; que ceux et celles qui la portent adoptent une logique de discernement.

3.2 Une manière de procéder

« Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. » (EG) : c'était la méthode de l'Action Catholique.

Initier des processus spirituels de transformation en profondeur passe par une manière d'entendre la Parole de Dieu et une manière de s'entendre mutuellement.

3.2.1 Entendre la Parole de Dieu : un trépied pédagogique

La Parole ne s'entend pas seulement dans l'espace liturgique mais aussi dans le monde et ce qu'il vit, à la recherche des « signes des temps » (GS), et sur un fond de vie spirituelle.

Lire les écritures

1/ La liturgie a considérablement enrichi et affiné la culture biblique des fidèles.

2/ Les groupes bibliques ont ouvert à un intérêt gratuit pour la Parole. Ainsi dans un situation sociale d'aphasie quant aux questions de sens on crédite la Bible d'un capacité à redonner la parole sur les interrogations et attentes ultimes.

3/ De multiples étapes de parcours sont possibles :

-éveiller le goût de la lecture attentive,

-entrer dans l'apprentissage d'une lecture avec méthode,

-entrer dans la lecture d'un corpus complet,

-éveiller à la vocation d'animateur de groupe.

4/ La lecture nous confronte à une Eglise en devenir, une Eglise fondée par des itinérants et nous entraîne à la relecture de nos vies.

Lire les signes des temps

1/ Discerner « Les signes véritables de la présence et du dessein de Dieu » (GS 11).

Trois aspects de ce discernement sont à rappeler :

-la réception de la Bonne Nouvelle n'est pas soumission : elle relève de la liberté qu'elle donne,

-la foi interprète la réalité pour lire (comme le faisait Jésus) la manière dont Dieu se rend « présent » aujourd'hui,

-la foi prend forme face à des évènements imprévus, individuels ou collectifs.

2/ Laisser se féconder lecture des Ecritures et discernement du temps présent.

Eviter tout rapport fondamentaliste entre le texte et ce qui se passe aujourd'hui : dans le « voir, juger, agir », c'est le « juger » qui est le plus délicat.

3/ Ecouter et entendre la voix de Dieu n'est possible qu'en écoutant simultanément le concert des voix humaines et notre voix intérieure.

Accéder à l'intériorité et apprendre à prier

1/ Jamais l'intériorité de l'homme n'a été aussi menacée. Le « faire » prend le dessus, le rite remplace l'intériorité ; pour y accéder il faut « se laisser faire », accepter la surprise et le dessaisissement de soi.

2/ Le temps de « retrait » est plus que jamais nécessaire : pour respirer, cueillir, se recueillir afin d'accepter le miracle du dessaisissement de soi. Ce peut être « élitiste » : aux communautés locales de rendre cet accès plus ouvert à « quiconque ».

3/ La prière est à distinguer de l'accès à l'intériorité.

Jésus se retire pour prier aux moments décisifs de son parcours : si nous rentrons dans cette intimité de Jésus avec son Père nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur notre propre prière : l'appel de Dieu à la filiation va déclencher le combat spirituel.

4/ Groupe de prière, de relecture ou de lecture biblique : nous pouvons choisir dans ce trépied celui ou ceux qui nous porte le plus pour accéder à la voix de Dieu, condition indispensable à pouvoir nous entendre mutuellement.

3.2.2 S'entendre mutuellement : apprendre à délibérer et à sentir avec l'Eglise

Comment entendre la Parole de Dieu et discerner les signes des temps quand le voisin ne l'entend pas de la même manière et ne perçoit pas avec les mêmes yeux ?

Des conditions spirituelles

1/ Pourquoi délibérer ? Pas une mode mais une nécessité interne à la tradition chrétienne : pour être « en accord avec toute l'Eglise » (Ac 15, 22) et la décision puisse « être attribuée à l'Esprit Saint » (Ac 15, 28). La délibération est un véritable exercice spirituel.

2/ Pour maîtriser les conflits il faut distinguer entre l'opinion, le projet et la personne qui les défend.

3/ V II aborde la recherche commune de la vérité dans UR 11 et DH 3 en s'attachant à l'importance de l'argumentation et au critère de concordance entre la vérité de l'Evangile et la manière de la chercher et en rappelant la difficulté de nos sociétés à impliquer un maximum de personnes dans l'élaboration commune de leurs orientations d'avenir (GS 31).

Des règles du jeu et de leur contestation

« Ce qui concerne tous doit être traité par tous »

1/ La contestation d'une règle du jeu peut être le signe d'un désaccord de fond qui n'arrive pas à se dire (Cf. VII qui se rejoue en permanence par un conflit « paradigmatique » sur la conception de l'Eglise : toute délibération étant la voie ouverte au relativisme). Un appel aux conditions spirituelles de la délibération est alors indispensable.

2/ Sous la condition d'une fraternité maintenue la vérité peut se manifester (Cf. Constantinople II en 553).

Des points à débattre

1/ Toute instance pastorale a grand intérêt à ne pas détermine seule les thématiques à discuter.

2/ Le bon fonctionnement de ces instances est souvent menacer par l'absence de hiérarchisation des questions et thématiques.

3/ L'Eglise défend le principe de subsidiarité mais s'interroge toujours s'il faut l'appliquer à elle-même.

Des procédures

La délibération est un exercice spirituel indispensable et un marqueur essentiel de la tradition chrétienne ; il en va de l'obéissance ecclésiale à l'esprit de Dieu.

3.2.3 Garder la mémoire historique des traversées ecclésiales

La formation est un service ecclésial devenu décisif aujourd'hui.

Une formation de base

1/ Si la lecture des Ecritures s'apprend en les lisant, la relecture des « évènements accomplis parmi nous » (Lc 1, 1) en la pratiquant et la prière en priant effectivement il en est de même de la délibération.

Il est néfaste de confondre formation et enseignement, ce dernier pouvant conforter une vision hiérarchique de l'Eglise.

2/ Le repérage de ses propres charismes peut être partie intégrante d'une véritable formation chrétienne de base.

La formation doit intégrer « l'accès à l'intériorité » : repérer, discerner ce qui se passe en nous dans notre relation personnelle à Dieu et au Christ.

Enfin elle doit prendre en charge l'apprentissage de l'animation et du gouvernement spirituel d'une communauté ou d'un groupe.

3/ La formation catéchétique des chrétiens et leur formation continue appuyées sur le « trépied » pédagogique et l'exercice de la délibération deviennent une fonction vitale dans l'Eglise.

Faire entrer dans une mémoire historique

1/ Le sens évangélique du mot Tradition est celui de « livraison » du Christ qui se livre aux hommes et à leur libre « réception » : celle de l'Eglise qui doit annoncer l'Evangile en ne cessant d'ajuster son annonce et de s'ajuster elle-même à la culture du moment. C'est la vertu de l'histoire de mettre en relief la « plasticité » de la tradition chrétienne en ces temps de sortie de la « chrétienté historique » et d'entrée en période de crise.

2/ En commençant par la relecture de V II et de sa structure délibérative, en s'appuyant sur les commencements de la tradition chrétienne on montrera combien le retour aux sources a permis réformes et renouveaux et comment les grandes étapes historiques qui ont fait l'Eglise d'aujourd'hui ; on trouvera foi et sérénité devant la situation actuelle.

3/ L'enseignement doctrinal ne peut faire l'économie de la mise en lumière des enjeux humano-évangéliques et pastoraux de la doctrine pour aujourd'hui.

3.2.4 Conclusion

L'Eglise doit mettre en place une véritable pédagogie de la réforme.

1/ En s'appuyant sur les grands acquis pédagogiques du XXème siècle : le mouvement biblique, l'Action Catholique, le renouveau liturgique, spirituel, etc. et sur le trépied de la double lecture des Ecritures et des signes des temps « logés » dans un espace d'intériorité et de prière.

2/ La rigueur dans les rencontres pastorales et une autonomie plus grande des laïcs moins tributaires des prêtres en découleront.

3/ La connaissance historique de la genèse du christianisme, surtout des premiers siècles, montre les étapes qu'une Eglise missionnaire doit parcourir.

3.3 Etapes d'une ecclésiogenèse

La réforme missionnaire de l'Eglise, bâtie sur les quatre principes de François (temps/espace, unité/conflit, réalité/idée, tout/partie), est une « ecclésiogenèse » (L. Boff) en ce sens qu'elle est le devenir d'un « presque rien » tout en se trouvant sur le lieu de la crise, nous « renvoyant aux débuts de l'Eglise » (D. Bonhoeffer), se décentrant d'elle-même.

« Ad gentes », premier document officiel développant une « ecclésiogenèse », doit être sorti de son statut marginal.

3.3.1 Le décret Ad Gentes : une conception génétique de l'Eglise

Des « principes doctrinaux **» :**

De sa nature l'Eglise est missionnaire

« …elle tire son origine de la mission du Fils et de la mission de l'Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG, 2) en se différenciant selon les circonstances, selon les moyens, tout en acceptant avancées et reculs.

La genèse de l'Eglise selon Ad Gentes

S'appuie sur la « conversation » des chrétiens avec leurs contemporains dans l'esprit des dialogues du Christ dans les évangiles.

La prédication est rendue possible par Dieu seul : « Partout où Dieu ouvre la porte à la prédication » ; c'est un antidote au volontarisme missionnaire.

Le façonnement de la communauté chrétienne, les services nécessaires, la fonction presbytérale s'appuient sur l'Ecriture et en particulier sur les Actes.

3.3.2 Lire les Actes des Apôtres comme récit d'une genèse d'Eglise

L'Eglise du nouveau testament

Ni Marc, ni Luc, ni Jean ne parlent d'Eglise (Matthieu très peu) : l'Eglise se constitue d'abord sur les chemins, dans les maisons, comme réseau de relations entre les personnes.

Un exercice de relecture

Le mot Eglise intervient fortement dans les Actes mais progressivement, en s'appuyant sur l'aspect humain de sa construction.

-une Eglise qui grandit comme un enfant,

-qui est liée à un lieu, à une terre, culturellement, économiquement,

-qui connait les conflits et s'exerce à les résoudre par la délibération.

Que retenir de ce périple ?

1/ L'expérience d'une Eglise en genèse qui aboutit là où la constitution de l'Eglise Lumen Gentium débute : le mystère de l'Eglise dans le dessein trinitaire de Dieu, une Eglise née petite et pauvre.

2/ Ce sont les personnes vivantes qui sont au centre du message de Jésus : les pauvres, les prisonniers, les aveugles (Cf. Lc et Ac). Paul reprend cet axe avec la doctrine des charismes. L'idée fondamentale de l'Eglise comme « sacrement universel du salut » fait valoir la dimension événementielle et historique du mystère

face à une ritualisation unilatérale et fait passer l'attention des gestes aux personnes (1 Co 12, 24).

3/ De Jésus à quelques-uns, puis à douze, puis à soixante-douze, puis à des « prophètes », puis à hommes « chargés de l'enseignement », puis à des « anciens » des figures s'inventent au gré des circonstances et de l'augmentation du nombre des croyants.

3.3.3 Et aujourd'hui ?

Face à l'exculturation de l'Eglise en Europe se tient la conviction théologique que l'avenir ne peut être abordé qu'à partir d'un rapport créatif avec les « origines « du christianisme.

1/ La genèse d'Eglise dans un « espace hospitalier »

L'Eglise naît là où la foi (d'abord la foi en la vie) s'engendre : tous ces lieux de rencontre, de présence, de témoignage, de conversation (AG) où les chrétiens sont présents et peuvent devenir témoins ; sur ces « seuils » fondamentaux est située l'annonce de l'Evangile.

2/ La relation à l'écriture sainte

Un seuil se franchit quand l'Ecriture entre en scène : aujourd'hui la Bible peut s'aborder sans faire référence à la pratique religieuse.

3/ La découverte de personnes nouvelles et de leurs charismes

Dans l'attention aux personnes se révèlent leurs dons spécifiques et le don qu'elles peuvent être pour la communauté. C'est toute la communauté qui doit développer la sensibilité pastorale qui lui permettra, au travers de cette démarche, de passer de la pastorale de reproduction à la pastorale missionnaire.

4/ Une communauté qui se met à délibérer

La difficulté réside dans les énormes différences de prise de conscience au sein des communautés. La surmonter passe par l'écoute de l'autre et l'acceptation de sa participation active selon sa mesure. Alors c'est toute la communauté qui pourra « délibérer ».

5/ La perception des dimensions corporelles de la foi

Ce sont toujours des personnes qui posent des signes et sont ou deviennent ainsi des signes. En ne percevant plus que le versant rituel ou festif du régime liturgique et sacramentel de l'Eglise nous ne parvenons plus à entrer dans cet endroit mystérieux où se fait l'expérience de l'intimité de Dieu et de la proximité du prochain.

Pour une communauté prendre conscience de cet enjeu est vital.

6/ La prise en compte de la dimension toujours plus universelle de l'Eglise

Un autre « seuil » est franchi quand la communauté éprouve le besoin d'échange avec son extérieur : un rapport nouveau à la tradition naît, les oppositions stériles entre progressisme et traditionalisme sont dépassées.

7/ Contemplation

Etre témoins de ce qui se passe chez quelqu'un ou dans un groupe, se dessaisir de ce qui est reçu c'est découvrir l'Esprit construire un « Temple » qui n'est pas fait de mains d'hommes.

Regard sur le chemin parcouru

C'est un chemin plein de variantes où l'on peut avancer mais aussi reculer.

Il a le bonheur au travers de l'expérience évangélique de passer par des étapes de prise de conscience.

3.3.4 Conclusion

1/ La crise n'est pas fatale : un chemin existe (Cf. Les Actes et Ad Gentes).

L'Evangile, la situation historique des sociétés, la figure multiforme de l'Eglise confortent l'appui du processus historique de la prise de forme de l'Eglise pour lire les carences et imaginer les ressorts d'une réforme.

2/ V II nous donne de précieuses indications par la souplesse de ses « textes ».

Les communautés doivent se laisser surprendre en ménageant des espaces d'hospitalité, en pratiquant la lecture commune de la Parole et en prêtant attention à l'œuvre de l'Esprit dans les personnes. Elles deviendront « sujet missionnaire » par l'entente mutuelle fruit de l'Esprit, par la corporéité des liturgies, par l'Esprit agissant dans l'Eglise et par la « contemplation ».

3/ Ce peut être exigeant

La culture de la concertation est indispensable et tout d'abord dans l'établissement d'un « état de santé » de la communauté.

4 Conclusion générale

La situation de l'Eglise des fidèles ressemble à une pyramide possédant une fine pointe de « pratiquants » (5 % ?) divisés quant à leurs options de fond. D'autre part les représentations de la foi et la relation au divin se sont affadies.

Un réalisme avec espérance est possible et nécessaire pour avancer. Appuyé sur la foi, regardant l'histoire il prendra conscience d'où nous venons et pourra construire un vivre-ensemble dans la foi et dans l'Eglise.

Une Eglise, certes plus petite, décentrée d'elle-même, multitudiniste, missionnaire dans son cœur, différenciée dans ses options de fond mais « débatante » naîtra.

Le concile V II reste un point d'ancrage plein de richesses à exploiter même si les évènements sociétaux récents (écologie, bioéthique) font que certaines de ses lignes sont à réécrire.

Les trois étapes (diagnostic, l'urgence missionnaire, la pédagogie de réforme) jalonnent le parcours :

1/ Le diagnostic de sécularisation et de laïcisation est clair et la place de la présence de l'Islam établie. L'instrumentalisation des groupes les uns par les autres est un risque majeur.

L'urbanisation interroge la tradition chrétienne et la pratique. La crise anthropologique et le risque de « dé-création » n'est probablement pas assez intégrée par les Eglises.

2/ Le cœur de la foi est touché et concerné.

Le discours de l'Eglise est considéré comme un mythe étrange, étranger à la vie quotidienne. Les tentatives de l'ajuster au monde suscitent l'inquiétude des catholiques « de toujours ».

3/ L'enracinement historique de l'Eglise est fragilisé mais V II l'invite à reprendre racine dans un sol nouveau en ajustant la prédication de la Parole.

4/ Nous sommes en pays de mission, appelés à passer d'une pastorale de reproduction à une pastorale de mission. Il nous faut habiter l'espace autrement en refusant l'imaginaire d'une Eglise homogène.

5/ Etre missionnaire c'est faire l'expérience du lien intime entre écoute et annonce de l'Evangile pour dépasser la vision de la mission réduite à faire entrer de nouveaux pratiquants. C'est autour d'un intérêt désintéressé pour l'autre que se construira une vraie conscience missionnaire. La rencontre du Christ permet alors de considérer toute foi élémentaire comme grâce.

6/ La réforme de l'Eglise doit s'appuyer sur un regard contemplatif de ce qui nous précède en repérant ce que Dieu nous donne effectivement aujourd'hui.

7/ Ad gentes fournit une vision anticipatrice de l'avenir, donne une méthode pour une Eglise sur le chemin et en genèse.

La collégialité et la synodalité ne sont pas synonymes d'uniformité.

On pourra consentir à envisager une Eglise plus modeste, renonçant à ses prestigieuses images du passé pour devenir plus évangélique.

Le dernier concile est une grâce que nous avons encore à recevoir.

Annexes

1 Qu'est-ce que la « pastorale d'engendrement » ?

(A la mémoire fraternelle de Philippe Bacq sj, 1938 – 2016)

« Avec les jeunes pour qui la présence réelle de l'Eglise n'existe plus…il ne s'agit pas d'emblée d'une éducation de la conscience chrétienne mais de *la genèse, de l'engendrement d'une telle conscience* » (E. Pousset sj, 1989).

Il s'agit de faire surgir dans la matière de la vie des repères chrétiens, des signes chrétiens : il s'agit donc d'engendrement de consciences.

1.1 C'est l'annonce de l'Evangile qui est la raison d'être de l'Eglise et des chrétiens.

Mais l'Eglise n'a pas à l'implanter mais à le reconnaître à l'œuvre dans les femmes et dans les hommes par la présence du Christ.

Il nous est confié d'engendrer de la vie et la foi qui sont intransmissibles : elle surgissent librement de l'intérieur d'autrui.

« La pastorale d'engendrement est une manière d'être en relation et une manière d'agir inspirées par l'Evangile qui permettent à Dieu d'engendrer des personnes des personnes à sa propre vie » (P. Bacq)

1.2 La priorité doit être donnée aux Ecritures (Cf. Dei verbum)

Elle n'est pas un simple moyen car elle participe de ce processus spirituel.

Elle ne peut être séparée de la lecture des signes des temps.

1.3 La théologie est très présente aux côtés de la pastorale d'engendrement.

La vigilance est de mise pour que l'exégèse critique soit féconde au sein du travail pastoral : exégèse historique, analyse structurale, analyse narrative, connaissance historique de la vie de Jésus ; alors on découvrira la créativité missionnaire des premières communautés chrétiennes.

1.4 Dans cette pastorale un fruit de la lecture des évangiles est la découverte de la différentiation des « figures » de la foi : disciples, les 12, les femmes, sympathisants, etc.

En particulier les sympathisants sont ces « hommes et ces femmes du Royaume », ces « gens du pays », ces « quiconque ». C'est en eux que la « foi élémentaire » pourra être engendrée par Dieu.

1.5 Entre le monde biblique et le nôtre il y a la différence de l'ecclésialité.

Tel ou tel contexte fait émerger les « moyens » permettant à Dieu d'engendrer des personnes à sa propre vie : la pastorale d'engendrement est attachée à son enracinement local et aux conditions des « Galilées d'aujourd'hui ».

2/ La foi a une histoire

La structure narrative de la transmission et sa régulation ecclésiale.

Dans la mentalité postmoderne un évènement chasse l'autre.

La foi des groupes, des personnes a une histoire : l'enjeu est de la repérer.

2.1 La structure narrative de la foi et sa transmission

Comment l'acte de foi s'inscrit dans l'histoire de ceux qui le posent, comment comprendre sa mystérieuse naissance et son devenir ?

De la figure relationnelle de la foi à sa structure narrative

Les évangiles donnent une place particulière à la naissance de la foi (cf. la guérison de la femme hémorroïsse).

1/ C'est son caractère relationnel qui rend cet évènement si complexe.

2/ Jésus la désigne comme sa fille mais ne s'attribue pas la guérison : « va, ta foi t'a sauvée ».

3/ Dieu veut que son Evangile surgisse simultanément de la bouche de Jésus et du plus intime de la femme.

4/ L'attention de Jésus se fraie son chemin dans les conditions de vie de ses interlocuteurs.

Le genre littéraire de l'Evangile et la narration chez l'apôtre Paul

1/ Les récits de conversion mettent en scène l'interaction entre les itinéraires de Jésus et de ceux qu'il croise ; cette interaction est de multiples formes. Jésus « passe » en eux et leur donne de vivre leur foi « christique ».

2/ Paul concentre l'itinéraire du Christ dans le mystère pascal et son dénouement eucharistique (Les évangiles insistant sur le dévoilement de l'identité christique et filiale de Jésus).

L'engendrement d'une tradition narrative

Les multiples épisodes de naissance de la foi se rattachent à Jésus et à au premier testament et engendrent de nouvelles perspectives sur sa vie, processus encore à l'œuvre aujourd'hui et qui appelle une « régulation » ecclésiale.

2.2 Récits, confessions de foi et hymnes : le problème de la régulation ecclésiale de l'acte catéchétique

Comment relier hymnes, formules et confessions de foi aux récits évangéliques et aux Actes ?

L'émergence d'une « régulation » ecclésiale dans le nouveau testament

« Si de ta bouche tu confesses que Jésus est Seigneur…alors tu seras sauvé »

« …Afin qu'au nom de Jésus tout genoux fléchisse…et que toute langue confesse que le Seigneur c'est Jésus-Christ… »

A côté du foisonnement historique des accès à la foi l'essentiel de la foi doit pouvoir se dire en peu de mots : c'est une façon de « centrer » la tradition et d'éviter les dérives apocryphes. C'est aussi une manière de dépasser une « loi » qui codifierait le chemin de chacun vers son Seigneur.

La dimension narrative du symbole

Ainsi l'Eglise a-t-elle considérablement développé son patrimoine doctrinal : la question est donc de trouver la place qu'il faut accorder à ce développement par rapport à la structure événementielle de la transmission de la foi.

2.3 La foi dans l'histoire et la société : œuvrer pour un changement paradigmatique en catéchèse

Nous avons besoin d'une théologie de la foi et de la Révélation capable de se laisser instruire par les mutations à l'œuvre dans nos sociétés.

Quel changement paradigmatique ?

La catéchèse « dogmatique » ne correspond pas au statut événementiel et narratif de la foi ; elle ne permet pas aux récepteurs de s'impliquer réellement. La première annonce de la foi peut être pensée dans la matrice

des récits évangéliques, sans exclure dans une deuxième étape une parole qui dise le « tout » de la foi.

L' « autocommunication de Dieu » ou comment en finir avec l'extrinsécisme

Dieu n'a qu'une chose à nous dire, un seul « mystère » à nous communiquer, c'est lui-même (autorévélation et autocommunication divines, DV 2 et 6) par la relation intime avec Jésus et dans l'univers et le don de la vie.

L'émergence dans la conscience ecclésiale de la distinction entre « foi élémentaire de quiconque » et « foi christique » est un signe des temps de l'absolue gratuité de la Révélation.

« L'histoire » de la foi est menacée par l'extrincésisme : déplacement vers le contenu doctrinal avant le récit, soutenu par le pouvoir sacré détenteur de l'idéologie religieuse.

Chercher une réponse ajustée aux défis de la postmodernité

La complexité de l'avènement de la foi est grande, le processus long, en un sens jamais achevé : les savoir-faire pédagogiques y sont impuissants. C'est une mutation profonde de l'attitude des « aînés » dans la foi qui peut rendre attentifs à ce qui advient dans l'existence d'autrui (ce que Dieu donne ici et maintenant).